

Le suffixe **-ASCUS** dans la toponymie de la haute Vallée d'Ayas

par SAVERIO FAVRE

On connaît très peu de choses sur la langue des Ligures et on lui a peut-être trop souvent attribué tout ce qui est pré-roman, ou pré-celtique, ou pré-indo-européen. Cependant, d'après des auteurs dignes de foi, on peut attribuer avec certitude aux Ligures les suffixes *-asco*, *-osco*, *-usco*, latinisés en *-ascus*, *-oscus*, *-uscus* ; les attestations les plus anciennes du suffixe *-asco* nous viennent des alentours de Gênes, d'une inscription qui date de 117 avant Jésus-Christ : «in fluvium Neviascum... usque ad rivum Venelascum...»¹.

Deux autres suffixes caractérisent les mots ligures, *-inco* et *-elo*, mais nous les laisserons de côté dans cette recherche.

Aujourd'hui on peut constater une ancienne présence des Ligures dans la région comprise entre la Toscane et le Rhône² : c'est précisément dans cette zone, qui comprend le sud-est de la France, la Suisse méridionale et l'Italie du Nord, que l'on a relevé le plus grand nombre de formes en *-asco*, *-osco*, *-usco*³. Probablement, dans des temps plus reculés, cette aire était beaucoup plus étendue.

Pour ce qui est du suffixe *-oscus*, qui s'est perpétué sous des formes différentes telles que *-osc*, *-oz*, *-oud*, *-ot*, *-od*, souvent orthographiques, nous trouvons en France *Vernosc*, *Cagnosc*, *Chanoz*, *Brignoud*, *Genod*⁴. Le suffixe *-ascus* se trouverait dans *Linache* (Liniasca), *Névache* (Annevasca), *Vénasque* (Venasca), *Tarascon*, etc⁵.

En Suisse romande nous trouvons *Les Amignous*, *Argnou*, *Blignou*, *Bognou*, *Utignou*, où *-oscus* apparaît dans la terminaison *-ou*⁶.

Dans l'Italie du Nord, et surtout au Piémont, le suffixe *-ascus* est très répandu, beaucoup plus que *-oscus* : des listes de toponymes se terminant par *-asco* ont été dressées par D'Arbois de Jubainville⁷, Riva⁸, Gamba⁹.

Pour en citer seulement quelques-uns, tirés du répertoire piémontais : *Buriasco*, *Cherasco*, *Frossasco*, *Lombriasco*, *Mercenasco*, *Piosiasco*, *Rosasco*, *Tavagnasco*.

D'après Rohlfs, les toponymes avec *-asco* sont compris dans la partie occidentale de la plaine du Pô, mais ils ne dépassent pas la ligne Mantova-Parma ; on en trouve aussi en Corse, qui faisait partie de l'aire de colonisation ligure (*Aragnasco*, *Palasca*), tandis qu'ils sont rares en Sardaigne¹⁰.

Pour ce qui est de la Vallée d'Aoste, d'après Brocherel¹¹ et Aebischer¹², le suffixe *-oscus* survivrait dans les toponymes se terminant par *-od*, la consonne finale ne servant qu'à accentuer la voyelle *-o*, qui, du point de vue de la prononciation est un *o* qui tend à *ou*. Selon Brocherel le répertoire toponymique valdôtain comprend 58 noms de lieux avec la terminaison *-od* : *Antagnod, Gignod, Introd, Charvensod*... Bien qu'il affirme qu'on ne possède pas de formes assez anciennes pour voir dans le suffixe *-od* un résultat de *-oscus*, sur la base du rapprochement qu'on peut faire avec des noms de lieux français certainement en *-oscus*, Aebischer considère cela possible.

Les formes en *-ascus* semblent être très rares en Vallée d'Aoste : l'abbé Henry cite une forme ancienne d'une fraction d'Oyace, *Bagnerasc*¹³, *Bagnéà*¹⁴ selon la prononciation actuelle ; Aebischer cite un lieu-dit *Rivilasc*, désormais disparu, qui indiquait un endroit dans les alentours d'Étroubles. Le même auteur se demande ce que peuvent cacher des noms tels que *Donnas, Ayas* et *Arnad* : Gamba n'a pas de doutes et il les classe parmi les noms en *-ascus*.

Sans nous lancer dans des hypothèses trop aventureuses, nous essayerons d'analyser une série de toponymes où le suffixe *-ascus* apparaît d'une façon assez nette. Ces lieux-dits sont tous localisés dans la haute Vallée d'Ayas, endroit où le suffixe ligure semble être encore vivant et numériquement bien représenté, par rapport au restant de la Vallée d'Aoste. En voici la liste, que nous avons dressée sur la base des enquêtes effectuées par le BREL (Bureau Régional pour l'Ethnologie et la Linguistique) dans les communes d'Ayas et de Brusson.



Ayas: hameau de Periasc (fonds Domaine)

A Ayas, sur 2 091 toponymes recueillis, 8 sont en *-asc* :

- *Barmâhc*
- *Borrâhc (le)*
- *Leunâhc*
- *Pèriâhc*
- *Sellèrâhc (tchan)*
- *Tèyâhc (li)*
- *Tèyahcón*
- *Varâhc (li)*

A l'exception du hameau de *Pèriâhc*, il s'agit de microtoponymes, même si *Barmâhc* est un endroit très connu, surtout pour la présence d'un sanctuaire.

A Brusson, sur 1 486 toponymes recueillis, 6 sont en *-asc* :

- *Barahc (o)*
- *Barmahc*
- *Barmahc (o pra)*
- *Fontanahc*
- *Molèrahc*
- *Vahcón (o pra)*

Il s'agit de microtoponymes, excepté *Fontanahc* qui est un petit hameau.

Le passage *-asc* > *-âhc* ou *ahc* est dans la ligne de l'évolution historique des sons dans les patois de cette zone, où le *S* étymologique suivi d'une occlusive s'est transformé en une consonne aspirée : *-SP-*, *-SK-*, *-ST-* sont devenus *-hp-*, *-hc*, *-ht*¹⁵ : *vêhpa* «guêpe», *ehcoula* «école», *téhta* «tête».

Actuellement, dans la graphie officielle de ces toponymes le *s* a été réintroduit : *Périasc*, *Barmasc*, *Fontanasc*. Au contraire, le Cadastre Sarde, qui date de 1771, a opté généralement pour une terminaison en *ac* : *Perriac*, *Tillac*, *Lunac*, *Borac*.

On se demande à ce point quel est le sens de ce suffixe ou quels sont les sens qu'il a pris suivant les différents endroits où il a été attesté, ou les différents mots auxquels il est uni. En France, d'après Rostaing¹⁶, les suffixes *-ascus*, *-oscus*, *-uscus* ont été ajoutés à un nom de personne latin ou gaulois, comme par exemple *Gréasque* (Graziasca) de *Gratius*, ou *Chambost* (Chambosco) de *cambo* «courbe»; d'autres comme *Névache* (Annevasca) sont encore obscurs. D'après Rohlf's¹⁷, le suffixe exprime un rapport d'appartenance ou une qualité : le premier sens on le voit clairement dans certains ethniques dérivés du toponyme : *bergamasco*, *comasco*, *cremasco*, *monegasco* ; *-asco* se trouve aussi dans des toponymes dont le thème est représenté par les mêmes noms propres, celtiques ou romains, que l'on rencontre dans les formations en *-ano* et *-ago* : cf. *Arnasco*,



Ayas: Barmasc et son sanctuaire

Arnano, *Arnago*, de *Arnius*. A ce propos, même s'il s'agit d'argumentations qui ont un but différent par rapport au nôtre, Chenal affirme, pour la Vallée d'Aoste : «Les toponymes formés avec le suffixe latin *-anus* se trouvent massés chez nous dans les terrains ensoleillés, fertiles et facilement défrichables. Mais c'est là aussi que l'on retrouve les noms de lieux en *-od*»¹⁸.

Dans plusieurs adjectifs des dialectes d'Italie formés avec *-asco*, le suffixe indique une qualité, parfois un péjoratif. Dans la toponymie du Piémont, la valeur prédiiale de *-ascus* est très fréquente : le suffixe, juxtaposé à un gentilice, indiquerait «la propriété de...», «le *fundus* de...» ; par exemple *Gremiasco* «propriété de *Crimilius*», ainsi que *Lombriasio* de *Umbrius*, *Pioiasco* de *Plautius* etc¹⁹.

Nous ne pensons pas pouvoir reconnaître dans les noms de lieux de la haute Vallée d'Ayas la valeur prédiiale du suffixe *-ascus* : il s'agit, dans la plupart des cas, de microtoponymes dont le thème a souvent un sens obscur. Le lieu-dit *Barmâhc* dérive de *barma* «abri naturel sous un rocher» ; dans *Fontanâhc* le sens de «fontaine», «source d'eau», est clair. Dans d'autres cas Hérésaz²⁰ a avancé des hypothèses : dans *Borrâhc* on pourrait voir le mot *bourrache* du lat. *BORRAGO*, ou un dérivé de *BURRA* «étoffe grossière», dont la valeur sémantique la plus pertinente pour un terrain cultivé est celle de «mauvaise herbe». Dans *Leunâhc* apparaîtrait le mot «lune». Pour ce qui est de *Sellêrâhc*, les informateurs pensent à une ancienne désignation *Sellêrat* «scélérat» (Cf. *Celerat* dans le Cadastre Sarde), ou

bien à une déformation de *Solèrâhc*, où il y aurait une référence au soleil. Il semble tout de même plausible de faire remonter le toponyme à *SECALARIUS* «seigle + *ARIA*». Dans *Tèyâhc* on retrouverait le lieu-dit *Tèyo* qu'on pourrait rapprocher de «teille», «teillage» (mot du travail du chanvre), du lat. *TILIA* «tilleul», ou le faire remonter à l'afrank. **TILJA* «bande étroite» (d'un pré). En ce qui concerne les autres toponymes, nous n'avons pas essayé de donner d'explications, d'autant plus qu'elles n'ajouteraient probablement rien à notre connaissance de *-ascus*.

Parmi les interprétations concernant notre suffixe, proposées par Riva²¹, quelques-unes nous semblent intéressantes, même si elles ne sont pas toujours soutenues par des argumentations incontestables. D'après certains auteurs le sens de *-asca* serait celui de «eau», «cours d'eau» ; à ce propos Bonin²² écrit : «On croit communément que ce suffixe indiquait un endroit autr. marécageux ou entouré d'eau stagnante. Par ex. *Fontanasc*, *Molerasc*, *Perriasc*, *Barasc*, *Chavascon*». Cette hypothèse répondrait à la réalité de plusieurs de nos toponymes : à *Barmâhc* (*Ayas*) il y a une source sur laquelle on a bâti le sanctuaire et près du ruisseau le terrain est marécageux ; à *Pèriâhc* anciennement il y avait un lac ; dans les lieux-dits *Tèyâhc* et *Tèyahcôn* coule le ruisseau de *Barmâhc* et on trouve des endroits marécageux ; la zone appelée *Varâhc* est une plaine adjacente au torrent *Evançon*, qui comprend des terrains marécageux ; le lieu-dit *Fontanahc* s'explique tout seul. Or, ce que nous venons de dire ne peut rien démontrer, puisque dans les régions de haute montagne il n'est pas difficile de trouver de l'eau et donc des endroits marécageux ; il est cependant intéressant de noter la coïncidence, c'est-à-dire, la présence de *-ascus* dans ces zones particulières.

Nous proposons encore une deuxième interprétation, d'après laquelle ce suffixe indiquerait une qualité : il pourrait avoir, par exemple, un sens augmentatif ou péjoratif (même si dans le patois actuel c'est plutôt la terminaison *-âts/-ats* qui a cette fonction, comme dans *tchampâts* «grand champ», *grossèrâts* «grossier d'une façon excessive»), dû à la mauvaise qualité du terrain ou de l'herbe.

Nous ne possédons pas de données certaines et suffisantes pour continuer dans cette tentative de chercher des explications au sujet du suffixe *-ascus* : nous nous contentons d'en avoir attesté la survivance.

NOTES

¹ Cf. Rohlfs 1968, p. 436.

² Cf. Rostaing 1980, p. 25.

³ Cf. Vincent 1937, p. 64.

⁴ Cf. Aebischer 1922, pp. 199-201.

⁵ Cf. Vincent 1937, pp. 64-65.

⁶ Cf. Grandjean-Wächter, pp. 6-14.

- ⁷ Cf. D'Arbois de Jubainville 1894, p. 50.
⁸ Cf. Riva 1964.
⁹ Cf. Gamba 1964, pp. 97-112.
¹⁰ Cf. Rohlf's 1968, pp. 436-437.
¹¹ Cf. Brocherel 1963, pp. 12-13.
¹² Cf. Aebischer 1922, pp. 199-204.
¹³ Cf. Henry 1919, pp. 163-164.
¹⁴ Cf. Chenal 1963, p. 135.
¹⁵ Cf. Keller 1958, pp. 72-82.
¹⁶ Cf. Rostaing 1980, pp. 30-31.
¹⁷ Cf. Rohlf's 1968, pp. 436-437.
¹⁸ Cf. Chenal 1965, p. 30.
¹⁹ Cf. AA.VV. 1990.
²⁰ Cf. Hérésaz 1991.
²¹ Cf. Riva 1964, pp. 301-302.
²² Cf. Bonin 1928, p. 112.

BIBLIOGRAPHIE

- AA.VV. 1990 : AA.VV., *Dizionario di toponomastica. Storia e significato dei nomi geografici italiani*, Turin, 1990
- Aebischer 1922 : P. Aebischer, *Etudes Toponomastiques Valdôtaines. Les noms de lieux valdôtains et le suffixe -uscus*, dans : «Augusta Prætoria», n° 9-10, 1922
- Bonin 1928 : L. Bonin, *Vallée de Challand. Brusson – Guide et folk-lore*, Mondovì, 1928
- Brocherel 1963 : J. Brocherel, *La langue des Salasses*, dans : «Noutro Dzen Patoué», n° 1, Aoste, 1963
- Chenal 1963 : A. Chenal, *Toponymes valdôtains d'origine préromaine*, dans : «Le Flambeau», n° 4, 1963
- Chenal 1965 : A. Chenal, *Les noms valdôtains en -oscus, autrement dit : une parenthèse à l'attention des toponymistes*, dans : «Le Flambeau», n° 2, 1965
- D'Arbois de Jubainville 1894 : H. D'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, t. II, 2^e édit., Paris, 1894
- Dauzat 1978 : A. Dauzat – Ch. Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, 1978
- Flechchia 1871 : G. Flechchia, *Di alcune forme de' nomi locali dell'Italia superiore. Dissertazione linguistica*, «Memorie dell'Accademia di Torino», 27 (1873), publié à part : Turin 1871

- Gamba 1964 : F. Gamba, *Hydronymes, oronymes, toponymes et ethniques avec le suffixe ligure -asc et ses dérivés, localisés dans l'Italie du nord, la Vallée d'Aoste et la Savoie*, dans : «Le Flambeau», n° 1, 1964
- Grandjean-Wächter 1974 : A. Grandjean-Wächter, *Les noms de lieux de Ayent (Valais)*, Neuchâtel, 1974
- Henry 1919 : J. Henry, *Oyace en 1500*, dans : «Augusta Prætorica», n° 3, 1919
- Hérésaz 1991 : C. Hérésaz, *La toponomastica di Ayas – fraz. Lignod (Valle d'Aosta)*, Turin, 1991 (mémoire de licence inédite)
- Hubschmid 1969 : J. Hubschmid, *Die -asko/-usko Suffixe und das Problem des Ligurischen*, Paris, 1969
- Jaccard 1906 : H. Jaccard, *Essai de toponymie*, Lausanne, 1906
- Keller 1958 : H. E. Keller, *Etude linguistique sur les parlers valdôtains*, Berne, 1958
- Olivieri 1965 : D. Olivieri, *Dizionario di toponomastica piemontese*, Brescia, 1965
- Riva 1964 : P. Riva, *Ricerche sul suffisso -asco*, Frossasco, 1964
- Rohlf's 1968 : G. Rohlf's, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti. Sintassi e formazione delle parole*, Turin, 1968
- Rostaing 1980 : Ch. Rostaing, *Les noms de lieux*, Paris, 1980
- Vincent 1937 : A. Vincent, *Toponymie de la France*, Bruxelles, 1937.



(photo Costa)